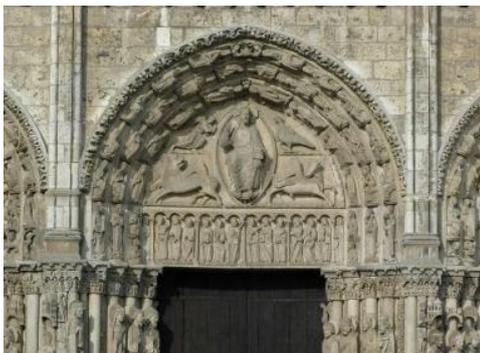


Le portail de l'abbaye : les vestiges d'une splendeur passée



Nous l'avons vu, l'histoire de l'abbaye est pleine de rebondissements et si de nos jours il ne reste plus que quelques vestiges éparpillés et dissimulés ici ou là, nous pouvons encore contempler le seul témoignage physique qui nous reste de l'Eglise de l'Abbaye Notre Dame d'Ivry : son portail.



Par rapport à l'Abbaye initiale, c'est le portail de l'ancienne Abbatiale fondée en 1071.

Sa première description telle qu'il était au XVIII^e siècle nous est fournie par Dom Legris, correspondant de Bernard Montfaucon. Il nous dit que : « *le portail présente une grande similitude avec celui de la façade occidentale de la Cathédrale de Chartres avec, en tympan et linteau (aujourd'hui disparus), son Christ placé en majesté au-dessus des douze apôtres.* ».

L'ensemble constituait à l'origine l'entrée dans la grande nef de l'ancienne Abbatiale. Il était précédé sur sa partie droite, quand on est face à l'extérieur de l'Abbaye, de la Chapelle Notre Dame du Portail. Une chapelle construite en 1573 par Jacques de Poitiers et dans laquelle il fit élever son tombeau ayant la forme d'une table soutenue par quatre colonnettes sur laquelle il était représenté allongé à demi nu, en chemise et jambes nues. Aujourd'hui, il n'en reste plus que la partie mitoyenne avec l'Abbaye sur laquelle figure une arcature style roman plein cintre à triple voussures et une statue très endommagée de la Vierge et l'Enfant dont l'origine n'est pas datée. Quant au tombeau de Jacques de Poitiers, la seule représentation que l'on en a est un dessin conservé à la BNF. Selon Don Michel Germain en 1687, cette voussure permettait une communication de la Chapelle du Portail avec l'Eglise.

Cet ouvrage architectural du XII^e siècle est remarquable dans le sens où il représente le plus ancien témoignage de sculpture du début de l'art gothique dans L'Eure. Aujourd'hui, il ne reste plus que quelques parties de l'ensemble qui conservent des sculptures intactes. Pour les autres parties, avec attention et en s'appuyant sur les études et descriptions faites par quelques érudits, il est encore possible de distinguer chacun des ornements décoratifs qui le composent.

Pour le décrire nous nous appuyons sur les données fournies par la lecture d'une étude réalisée et publiée dans « *Les Nouvelles de l'Eure* » par Jean-Pierre Suau à partir des écrits et dessins laissés par Raymond Bordeaux en 1889. Ils nous donnent une description précise et très détaillée du portail de L'Abbaye Notre Dame tel qu'il était à la fin du XIX^e siècle.



Nous l'avons dit Dom Legris nous rapporte que l'ébrasement de la porte comportait à l'origine six statues (aujourd'hui il n'y en a plus qu'une).

Dans son étude Raymond de Bordeaux nous précise que la statue-colonne, qui subsiste en 1889, est encore totalement polychromée. De nos jours sur l'ensemble des voussures et ornements du portail il subsiste encore quelques traces de fonds rouges et de robes des anges vertes mais celles-ci sont presque imperceptibles en raison de l'usure due au temps.

A droite il y aurait eu : « *le fondateur Roger d'Ivry, échanson de Guillaume Roy d'Angleterre, duc de Normandie, la tête couverte d'un bonnet plat et plissé...qui tient la charte de fondation en rouleau.* », la statue d'une femme (toujours visible) qui serait l'épouse de Roger. Et une troisième statue qui aurait été enlevée pour laisser la place au mur de la Chapelle du Portail construite par Jacques de Poitiers, frère de Diane et Abbé commendataire d'Ivry en 1558.

En fait, quelques années après un autre érudit précise que si d'un côté nous avons bien « *Guillaume roi d'Angleterre, et ses deux fils, Robert et Guillaume* » de l'autre il aurait en lieu et place de Roger d'Ivry à côté de sa femme la représentation d'un prophète porteur d'un phylactère (une boîte contenant un parchemin). Ce qui constituerait une représentation plus biblique que royale.

On peut observer sur la seule statue, mutilée mais encore en place, que la femme (la reine) est coiffée d'une étoffe plate et non plissée à l'inverse de la description faite, pour l'autre personnage, par Dom Legris de : « *tête couverte d'un bonnet plat et plissé...* ».

A gauche, aux emplacements aujourd'hui vides, il y aurait eu toujours selon Dom Legris trois personnages : « *un roi avec grande barbe... et son sceptre, un troisième un roi, la couronne sur la tête... faisant semblant de donner la bénédiction* ».

Le Tympan et le linteau n'existe plus. Ils sont remplacés par une arche en béton lisse. Dom Legris rapporte que :

- Sur le Tympan figurait : « *un sauveur assis sur un trône au milieu de la porte qui donne la bénédiction, accompagné des quatre animaux des évangélistes qui sont ailés et qui tiennent sous leurs pattes et sous leurs griffes un livre fermé* ».
- Et sur le linteau : « *au-dessous ce sont les douze prophètes qui sont assis et font le haut de la porte. ils sont plus petits que les figures de dessus* ».

Cette représentation fait référence au portail de la Cathédrale de Chartres avec lequel, nous le verrons, il y a une très grande similitude.



Les deux voussures qui ornent le portail sont composées de vingt-sept claveaux qui représentent des scènes bibliques. Six d'entre eux, principalement au niveau des clefs, sont très endommagés, donc illisibles mais tous les autres restent observables ou partiellement visibles. Grâce à l'interprétation donnée par André Lapeyre en 1960, nous pouvons repérer et admirer sur place les scènes encore conservées.

Sur la voussure, la plus externe, six claveaux illustrent la passion du Christ : l'arrestation, la flagellation, la crucifixion, la descente de la croix, la visite au tombeau et la descente aux Limbes. Curieusement on peut apercevoir que parmi cet épisode retraçant la fin de la vie du Christ il figure des scènes illustrant l'Annonciation. A ce propos nous citerons Marguerite Vidal qui dit : « *sa présence n'est pas exceptionnelle car le thème de l'annonciation est parfois lié à celui de la chute et du jugement* ».

Les sculptures de la voussure interne sont dédiées au jugement dernier. De part et d'autre du Christ situé au centre, on retrouve à droite la représentation du Paradis et à gauche celle de l'Enfer. L'enchaînement des scènes débute par le combat de Saint Michel contre le dragon rappelant la lutte du Christ contre le Démon lors de la descente aux Limbes. On retrouve cette symbolique avec la victoire d'une vertu sur un vice. Concernant la Résurrection, on distingue uniquement une illustration de la scène finale avec la représentation d'un ange, ailes déployées, qui monte au paradis avec une âme dans chaque main.

Le Paradis est illustré par les deux premiers claveaux internes de la voussure de gauche. Représentées par une tour surmontée de clochetons les portes du Paradis sont gardées par Saint Pierre facilement repérable car il a les clefs à la main.

Les âmes guidées par Saint Michel sont accueillies au sein du paradis par des élus (ceux-ci ont presque totalement disparus aujourd'hui) situés au-dessus d'une fenêtre. On y aperçoit malgré tout un démon qui retient une âme désespérément accrochée à la porte du Paradis. Au-dessus on distingue encore le Christ tendant une main en avant, certainement qu'à l'origine il était entouré de deux anges mais ceux-ci ont totalement disparus. Cette représentation du Paradis est exceptionnelle car elle renferme une scène unique en Normandie définie comme « *Abraham tenant des élus en son sein* ».

De l'autre côté c'est l'Enfer et ses tourments. On y voit, en opposition de l'ange portant des âmes (coté Paradis), un démon nu qui transporte un ange déchu (il ne reste plus que les jambes de l'ange). Dans la partie supérieure figure l'Enfer vers qui le diable va. Deux démons y attisent un feu sous une cuve dans laquelle est plongé un personnage ayant à son cou une bourse. Sans doute s'agit-il d'un avarice pour l'Avarice.

Cette lutte des vertus contre le vice se poursuit avec celle de la Sobriété contre la Gourmandise. On y voit une femme revêtue d'une armure, une épée et un bouclier en mains foulant à ses pieds un personnage à tête de singe : la Gourmandise.

Dans le haut des voissures une large place est consacrée aux anges et vieillards de l'Apocalypse. Ainsi on distingue : des anges porteurs d'instruments de la Passion, un ange en adoration tenant un encensoir, deux vieillards portant des violes et des coupes. On ne sait pas si la Trinité occupait l'emplacement des clefs des voissures. Aucun des érudits qui ont consacrés des études sur ce portail de l'Abbaye Notre Dame d'Ivry n'a pu affirmer avec certitude cette hypothèse. Si cela était le cas, cela renforcerait la théorie d'une parfaite similitude entre ce portail de L'Abbaye Notre Dame d'Ivry et celui de Chartres dont la composition scénographique est identique.

Voissures et claveaux du portail de l'Abbaye Notre Dame d'Ivry

Planche réalisée à partir des informations recueillies dans l'article « Les débuts de la sculpture gothique dans l'Eure » par Jean-Pierre SUAU. Assistant à l'université Paris X, dans les Nouvelles de l'Eure

Claveaux de la voissure externe

- II-1 Deux têtes
- II-2 Abraham tenant les élus
- II-3 Descente aux Limbes
- II-4 Descente aux Limbes
- II-5 Visite des saintes femmes au tombeau
- II-6 Descente de la croix
- II-7 Crucifixion du Christ
- II-8 Ange porteur des instruments de la passion
- II-9 Combat de Saint Michel avec le dragon
- II-10 Ange porteur des instruments de la passion
- II-11 Démon qui emporte un ange déchu (avare)
- II-12 Arrestation du Christ
- II-13 Vieillard portant violes et coupes de parfums
- II-14 Victoire d'une vertu sur un vice (la gourmandise)
- II-15 Personnages mutilés
- II-16 Claveau mutilé

Claveaux de la voissure interne

- I-1 Ange qui se dirige vers le Paradis (2 claveaux)
- I-2 Abraham tenant les élus
- I-3 Annonciation
- I-4 Ange qui porte deux âmes dans ses bras
- I-5 Vieillards
- I-6 Claveau de voûte
- I-7 Ange tenant un encensoir
- I-8 Ange porteur des instruments de la passion
- I-9 Combat de Saint Michel avec le dragon
- I-10 Démon qui emporte un ange déchu (avare)

